

Reconnaissance

Autor(en): **Krieg, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **11 (1859)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549585>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POÉSIES.



RECONNAISSANCE.

A LORD MONTAGU.

Heureuse Neuveville, aux accents de ma lyre
Reconnais ton enfant que ton amour inspire,
Qui partage ta joie et veut la publier.
Il est si doux de voir que l'étranger l'honore,
Et, dans un siècle ingrat, de retrouver encore
Un généreux élan chez un vrai chevalier !

Il est beau de le voir reporter ses pensées
Vers notre lac d'azur aux ondes cadencées,
Vers le vieux château gris dominant nos côteaux :
Surtout ce petit coin, intime solitude,
Où dans les plaisirs et l'étude
Se passèrent ses jours — peut-être les plus beaux.

Bien d'autres ont senti la force enchanteresse
De ce culte pieux des jours de la jeunesse,
De ce temps calme et doux qu'on voudrait retenir —
Mais lui, noble vieillard, montre par son exemple
Qu'avec ivresse je contemple,
Comment, de ce qu'on aime, on doit se souvenir.

Savoir que la grandeur des aïeux qu'on honore,
Une vieille noblesse, un nom pur et sonore,
Tout cela n'est plus rien en présence de Dieu —
Que tout nom s'engloutit dans un même naufrage,
Que le bien reste seul, qu'un grand cœur seul surnage,
Quand le navire sombre et qu'il faut dire adieu !

Par un dernier bienfait couronner sa carrière,
Voir d'un regard serein cinquante ans en arrière
Au moment solennel où l'on songe au départ :
Et pour s'y préparer en âme généreuse,
A l'humanité malheureuse,
Des biens qu'on va quitter, faire une large part.

Voilà ce qu'il a fait, heureuse Neuveville;
Grâce à ton bienfaiteur, élève cet asile
Où tous tes fils souffrants vont trouver le secours !
L'enfance qu'on repousse y trouvera sa mère,
Le pauvre un doux remède à sa douleur amère,
Le vieillard, le repos pour y finir ses jours.

Elève le palais, ornement de nos rives,
Tout près du lac, battu par ses vagues plaintives,
Pour que les malheureux qu'aima son fondateur,
Voyant l'île et le lac, ce gracieux ensemble,
Se plaisent à redire ensemble :
Voilà les lieux chéris de notre bienfaiteur.

Et pour garder son nom, grave-le sur la pierre,
Que la postérité, son heureuse héritière,
Le bénisse longtemps d'une commune voix.
L'amour de nos enfants sera sa récompense,
Et leur juste reconnaissance
Vaut bien les monuments que l'on élève aux rois.

Frères, saluons tous cette splendide aumône,
Et que cette leçon qu'un étranger nous donne,
D'en profiter un jour on nous trouve jaloux.
Jurassiens, foulant cette rive fleurie,
N'auriez-vous point pour la patrie
De ces biens passagers que Dieu versa sur vous ?

Reconnaissance à Vous, acceptez notre hommage ;
Puissent, noble vieillard, jusqu'au lointain rivage,
Echo de mon pays, mes vers vous parvenir !
Avec un juste orgueil nous vous disons le nôtre,
Et Dieu, dans ce monde et dans l'autre
Pour prix de vos bienfaits daignera vous bénir !

22 septembre 1859.

A. Krieg.



ADIEUX A NEUVEVILLE.

(FRAGMENT.)

Il est dans le Jura, du côté de la France,
Une cité paisible, antique résidence
D'hommes puissants qui ne sont plus.
Et c'est là que je vais apprendre à me connaître,
C'est là que je verrai la fleur blanche renaître
Aux rameaux des pommiers touffus.

Là j'espère trouver ce qu'on aime à mon âge :
Un ami de seize ans avec qui l'on partage
Les plaisirs d'un innocent jeu ; —
De doux chants, au milieu des plaines diaprées,
Et quand le vent mugit, dans les longues soirées,
Une place devant le feu.

Je m'en vais donc. Asile où j'aimais à sourire,
Toi, qui dictas les chants de ma naissante lyre,
Souris à mon sincère adieu !
Oh ! veuille le Seigneur bénir ton sol fertile ;
Qu'il fasse que ton lac reste toujours tranquille,
Que ton ciel reste toujours bleu !